

Lecture de « Matin Brun » et questions. (adapté d'un travail de N. Perek)

Matin Brun, de Franck Pavloff, est une nouvelle brève (10 pages) de la littérature engagée, publiée en 1998. Elle fait 10 pages. Elle raconte l'histoire de deux amis à une époque et un lieu indéterminés. L'action est cependant censée se passer au XXème siècle de par la présence d'éléments non existants à des époques plus lointaines (radio, presse,...) De plus, l'allusion à un "Etat brun" est censée faire naître l'analogie avec le régime nazi au pouvoir en 1933 en Allemagne. Les éléments caractéristiques d'identification de l'"Etat brun" à un régime totalitaire sont distillés progressivement. Ces éléments sont présentés comme des points de reconnaissance d'une dictature sans jamais citer le mot. En ce sens, la couverture de la nouvelle est également une métonymie car elle présente des lignes noires vides de sens si elles ne sont pas assemblées correctement, mais formant la structure d'une croix de svastika ou croix gammée si l'on poursuit les lignes de la figure. Le message de Franck Pavloff est là : il faut repérer ce qui dans une société représente une menace pour la démocratie, avant de se réveiller "un matin brun" dans une dictature. C'est cette expérience que Franck Pavloff fait vivre à deux personnages en analysant leurs réactions et leur relation au fur et à mesure que l'Etat totalitaire se met en place.

1. Quel est le temps utilisé au début de la nouvelle. Justifie son emploi. **C'est l'imparfait. Il a une valeur d'habitude. Ensuite vient le passé composé (temps du discours)**

-----(------(------(------(------
-----(------(------

Plus que parfait - **imparfait** – **passé composé** - **présent** -
futur **antérieur** **futur**

2. Quels sont les principaux temps utilisés dans cette nouvelle ? Pourquoi ? **Le présent (celui d'énonciation), le passé composé,**

l'imparfait et le plus que parfait (« avait dû faire piquer son chien », pour les faits antérieurs).

3. Relever les trois premières mesures, prises par le gouvernement, essaie de remplir le tableau.

| Mesures prises par le gouvernement | Arguments employés pour justifier chaque mesure | Moyens utilisés pour faire respecter chaque mesure | Réactions du narrateur à chaque mesure | Réactions des autres |
|---|--|--|---|------------------------------|
| Elimination des chiens, des chats non bruns. | Bruns mieux adaptés, mangent moins (théorie fondée sur les sciences). Surpopulation intolérable. | La sécurité brune | Ça m'a surpris sans plus. Ça m'avait surpris un peu plus | Les gens parlaient à mi-voix |
| Interdiction de parution pour le quotidien de la ville. | La presse a trop joué avec le feu. | | J'avais sûrement tort de m'inquiéter. | |
| Interdiction / censure des livres à la bibliothèque | Le pays n' a rien à gagner à contester la loi. | | Une coulée de sueur trempait ma chemise | |

4. Relève les différents compléments circonstanciels de temps qui marquent la progression de la nouvelle.

La gradation des événements (= progression/ augmentation / installation d'une société totalitaire/ montée croissante de la peur)

Exemple de gradation à l'intérieur d'une phrase :

« C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. » (L'Avare de Molière)

| Chronologie | Mesures prises par l'État brun | Actions | Réactions de Charlie et du narrateur |
|---------------------------------|---|---|--|
| « Le mois dernier » | Chat non brun interdit | Le narrateur s'est débarrassé de son chat | « Un chat c'est un chat (...) mon cœur s'était serré, puis on oublie vite » « C'était pas un chien brun, c'est tout » |
| Début du récit | Chien non brun interdit | Charlie fait piquer son Labrador noir | Mais ils sont « pas trop à l'aise » |
| « Quelques temps après » | Le <i>Quotidien</i> de la ville interdit | | « J'avais sûrement tort de m'inquiéter » « ça me tracassait de devenir un lecteur des <i>Nouvelles brunes</i> » |
| « Après ça » | Des livres et des maisons d'éditions interdites | « On avait pris l'habitude de rajouter <i>brun</i> ou <i>brune</i> à la fin des phrases ou après les mots » | « Au moins, on était bien vus et on était tranquilles » « Par mesure de précaution » |
| « Un jour » | (Charlie et son ami devançant les mesures de l'État brun) | Acquisition d'un chien et d'un chat bruns | « on se sentait en sécurité » « La sécurité brune, ça pouvait avoir du bon » (la peur est sous-jacente) |
| « Et puis hier » | « "Avoir un chien ou un chat non conforme, à quelque époque que ce soit, est un délit" » cinq cents personnes arrêtées | Charlie est arrêté par les miliciens | Révolte intérieure (« Là, ils exagèrent. C'est de la folie ») Prise de consciencemais trop tardive » |
| « le matin » | | « On frappe à la porte » | « J'ai peur » |

5. A quel moment de votre programme d'histoire font penser le mot « milice », l'extermination des races, la censure, les arrestations en masse.

Le récit fait référence à la montée au pouvoir d'Hitler dans les années trente. Elle montre **comment un état fasciste peut s'installer**. Le mot « milice » est **connoté**. Il ne désigne pas seulement une organisation policière mais dans notre mémoire collective, il désigne la milice française, police française responsable de l'arrestation de milliers de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le mot « brun » est lui aussi **connoté**. Les chemises « brunes » désignent les membres du parti national socialiste allemand (Nazis) qui portaient des chemises de cette couleur. Le mot est donc lui aussi « connoté », il n'est pas neutre. Il fait référence à cette sombre époque où l'on a justifié l'extermination des peuples au nom de la race supérieure, la **race aryenne**. Dans ce récit, comme pendant la seconde guerre, certains n'ont pas « la bonne couleur ». (voir aussi le livre de Yaël Hassan, la bonne couleur).

Le terme « **État national** » vient de État (État français = régime du maréchal Pétain entre 1940 et 1944), qui s'appuie sur une organisation policière (**milice**), sur des intellectuels (ici des scientifiques qui cautionnent (approuvent en la justifiant) la politique envers chats et chiens), sur la **censure**, un contrôle des médias (*Nouvelles brunes*, Radio brune) , sur la délation (dénonciation de ses voisins) Une des stratégies des régimes totalitaires est **l'isolement** de l'individu. Toute solidarité, tout lien avec les autres sont brisés par la peur pour soi-même, la méfiance. Les deux amis sont très **complices au début** mais même entre eux **la peur s'installe** (ils rajoutent quand même « brun » à la fin des phrases). A la fin lorsque son ami est arrêté, le narrateur pense essentiellement à lui.